SESSION 2026
Polynésie

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
A1 FRANÇAIS ÉCRIT

Série : STAV

Durée : 180 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 6 pages.

I - QUESTIONS DE COMPRÉHENSION …… 8 points

II - ARGUMENTATION : <u>au choix</u> du candidat, essai ou écriture d'invention …… 8 points

III - EXPRESSION ÉCRITE ……..4 points

SUJET

Le sujet comporte trois textes et des questions

TEXTE 1 : STENDHAL, *Le Rouge et le Noir,* 1830.

TEXTE 2 : Gaëlle JOSSE, *L'Honneur des pères*, 2022.

TEXTE 3 : CORNEILLE, *Le Cid*, 1636.

TEXTE 1

Le Rouge et le Noir retrace le parcours de Julien Sorel, un jeune homme en rupture avec son milieu modeste. Son père, furieux de ne pas le trouver à son poste de travail dans la scierie familiale mais en train de lire, lui assène un coup provoquant la chute du livre dans un ruisseau.

-Et bien ! paresseux, tu liras donc toujours tes maudits livres, pendant que tu es de garde à la scie ? Lis-les le soir quand tu vas perdre ton temps chez le curé, à la bonne heure.

Julien, quoique étourdi par la force du coup et tout sanglant, se rapprocha de son poste officiel, à côté de la scie. Il avait les larmes aux yeux, moins à cause de la douleur physique que pour la perte de son livre qu'il adorait.

-Descends, animal, que je te parle. Le bruit de la machine empêcha encore Julien d'entendre cet ordre. Son père qui était descendu, ne voulant pas se donner la peine de remonter sur le mécanisme, alla chercher une longue perche pour abattre des noix, et l'en frappa sur l'épaule. À peine Julien fut-il à terre, que le vieux Sorel[1], le chassant rudement devant lui, le poussa vers la maison. Dieu sait ce qu'il va me faire ! se disait le jeune homme. En passant, il regarda tristement le ruisseau où était tombé son livre ; c'était celui de tous qu'il affectionnait le plus, *le Mémorial de Sainte-Hélène*[2].

Il avait les joues pourpres et les yeux baissés. C'était un petit jeune homme de dix-huit à dix-neuf ans, faible en apparence, avec des traits irréguliers, mais délicats, et un nez aquilin. De grands yeux noirs, qui, dans les moments tranquilles, annonçaient de la réflexion et du feu, étaient animés en cet instant de l'expression de la haine la plus féroce. Des cheveux châtain-foncé, plantés fort bas, lui donnaient un petit front, et dans les moments de colère, un air méchant. Parmi les innombrables variétés de la physionomie humaine, il n'en est peut-être point qui se soit distinguée par une spécialité plus saisissante. Une taille svelte et bien prise annonçait plus de légèreté que de vigueur. Dès sa première jeunesse, son air extrêmement pensif et sa grande pâleur avaient donné l'idée à son père qu'il ne vivrait pas, ou qu'il vivrait pour être une charge à sa famille. Objet des mépris de tous à la maison, il haïssait ses frères et son père ; dans les jeux du dimanche, sur la place publique, il était toujours battu.

STENDHAL, *Le Rouge et le Noir*, partie I chapitre 4, 1830.

[1] Le vieux Sorel :le père de Julien.
[2] *Le Mémorial de Sainte-Hélène* : récit écrit à partir d'entretiens avec Napoléon I.

TEXTE 2

Olivier, le narrateur, raconte une expédition en montagne avec son père.

Je venais d'avoir dix ans lorsqu'il m'a emmené avec lui en montagne. Nous devions passer la nuit là-haut. Rien que lui et moi, pour la première fois. Je n'osais y croire, redoutant jusqu'au dernier moment qu'il ne change d'avis et reprenne avec désinvolture ce qu'il avait promis, à son habitude. La peur était là, aussi, étroitement tissée avec l'impatience. Comment cela allait-il se passer ? Et s'il décidait de m'abandonner, pour un mot ou une attitude qui lui déplairaient, qui le décevraient ? Terreur, joie et fierté, à parts égales. Fierté d'annoncer à l'école que j'allais monter à la Croix Haute avec mon père, juste lui et moi, comme deux compagnons de cordée.

C'était mon heure de gloire, j'étais un enfant lent et craintif, tout l'inverse d'Isabelle[1], j'étais un enfant qu'on ne remarque pas, même pas un cancre, simplement un discret, un invisible, celui qui n'a rien à mettre en avant, qu'il faut aller chercher, et ça m'allait comme ça. Je n'ai jamais rêvé d'une vie extraordinaire.

Je le suivais de mon mieux sur le sentier, avec mon petit sac à dos et mon blouson le plus chaud, attentif à mettre mes pas dans les siens, à copier sa façon de se déplacer, à épouser son rythme, sa cadence. Il s'arrêtait de temps à autre pour me montrer une trace d'animal, chevreuil, chamois, une cascade aux eaux claires et fantasques, une plante rare, un rapace au vol lourd et puissant dans le ciel, puis nous sommes arrivés à un passage délicat. Rien de très dangereux, mais quelques mètres impressionnants dans un passage étroit, en surplomb d'un dénivelé. En quelques pas attentifs, c'était franchi, mais j'ai bloqué. Incapable d'avancer. L'incontrôlable vertige, celui qui vous rend incapable de faire le moindre pas en avant ou en arrière, avec la bouche sèche et les oreilles qui bourdonnent, et le vide qui semble le seul possible refuge.

Il s'est arrêté, a posé un genou à terre pour se mettre à ma hauteur. *Olivier, jamais je ne te mettrai en danger. Si nous sommes là, c'est que tu peux le faire. Tu n'as rien à craindre, mais je comprends que tu sois impressionné. Je vais passer devant et te tenir la main, reste près de moi. On va s'encorder si ça peut te rassurer.* Il s'est redressé, et en quelques secondes j'étais relié à lui, corde et mousqueton. J'ai senti sa main, chaude et sèche, s'emparer de la mienne et j'ai suivi.

Gaëlle JOSSE, *L'Honneur des pères*, 2022.

[1] Isabelle est la sœur du narrateur Olivier.

TEXTE 3

Rodrigue, jeune noble espagnol, est fiancé à Chimène. Le père de Rodrigue, qui vient d'être humilié par le père de Chimène, demande à son fils de le venger.

Don Rodrigue

Percé jusques au fond du cœur
D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle,
Misérable vengeur d'une juste querelle,
Et malheureux objet d'une injuste rigueur,
Je demeure immobile, et mon âme abattue
Cède au coup qui me tue.
Si près de voir mon feu récompensé,
Ô Dieu, l'étrange peine !
En cet affront mon père est l'offensé,
Et l'offenseur le père de Chimène !

Que je sens de rudes combats !
Contre mon propre honneur mon amour s'intéresse :
Il faut venger un père, et perdre une maîtresse :
L'un m'anime le cœur, l'autre retient mon bras.
Réduit au triste choix ou de trahir ma flamme,
Ou de vivre en infâme,
Des deux côtés mon mal est infini.
Ô Dieu, l'étrange peine !
Faut-il laisser un affront impuni ?
Faut-il punir le père de Chimène ?

Père, maîtresse, honneur, amour,
Noble et dure contrainte, aimable tyrannie,
Tous mes plaisirs sont morts, ou ma gloire ternie.
L'un me rend malheureux, l'autre indigne du jour.
Cher et cruel espoir d'une âme généreuse,
Mais ensemble amoureuse,
Digne ennemi de mon plus grand bonheur,

Fer qui causes ma peine,
M’es-tu donné pour venger mon honneur ?
M’es-tu donné pour perdre ma Chimène ?

CORNEILLE, *Le Cid*, Acte I, scène 6, 1636.

I.QUESTIONS DE COMPRÉHENSION (8 points)

Cette partie appelle des réponses précises et rédigées.

1. Textes 1 et 2 (5 points)

Vous comparerez les textes 1 (Stendhal) et 2 (Josse) : quelles visions de la relation père-fils nous livrent ces deux textes ?
Vous ferez apparaître les points communs et les différences, en vous appuyant sur des éléments précis des textes.

2. Texte 3 (3 points)

Comment le conflit intérieur s'exprime-t-il dans ce texte ?
Vous répondrez en vous appuyant sur l'étude d'au moins trois procédés d'écriture.

II. ARGUMENTATION (8 points)

Vous traiterez, <u>au choix</u>, l'un des deux sujets suivants.

Essai

En quoi la littérature et les autres arts permettent-ils de mieux comprendre la diversité des sentiments humains ?
Vous répondrez à cette question dans un développement structuré et argumenté de deux pages au minimum en vous appuyant sur les textes du corpus, les œuvres étudiées en classe, vos lectures personnelles.

OU

Écriture d'invention

Sur le point de fonder une famille, Olivier (texte 2) écrit une lettre à son père pour faire l'éloge d'une éducation bienveillante.
Vous rédigerez cette lettre de deux pages environ en mobilisant le ou les registre(s) littéraire(s) adapté(s) à la situation et au propos.

III. EXPRESSION ECRITE (4 points)

Sur l'ensemble de la copie.